

FRÉDÉRIC SMITH

« LA FRANCE APPELLE VOTRE SECOURS »

QUÉBEC ET LA FRANCE LIBRE, 1940-1945



v1b éditeur

FRÉDÉRIC SMITH

« LA FRANCE APPELLE
VOTRE SECOURS »
QUÉBEC ET LA FRANCE LIBRE,
1940-1945

À mon père, Jean-Paul Smith
(1947-2009)

Abréviations

AMAEE	Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes
ARCJ	Archives de la République et Canton du Jura
CFLN	Comité français de la libération nationale
CNF	Comité national français
FAFL	Forces aériennes françaises libres
FAO	Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture
FFL	Forces françaises libres
FNFL	Forces navales françaises libres
GPRF	Gouvernement provisoire de la République française
RAF	Royal Air Force
RCAF	Royal Canadian Air Force
SDN	Société des Nations
YMCA	Young Men's Christian Association

Principaux protagonistes

BONNEAU, Gabriel (1904-?)

Diplomate français posté en Iran puis en Afghanistan, il rejoint la France libre dès l'armistice du 22 juin 1940. Il est nommé délégué de la France combattante à Ottawa le 2 février 1943.

BORNE, Lucien (1884-1954)

Homme d'affaires, ancien candidat libéral défait dans Québec-Centre lors de l'élection générale de 1936, il est maire de Québec depuis 1938. Gaulliste convaincu, il met les ressources de l'administration municipale au service du Comité France libre de Québec.

CHALOULT, Pierre (1912-2000)

Journaliste, anciennement fondateur de la revue Vivre avec Jean-Louis Gagnon et Philippe Vaillancourt et collaborateur du journal La Nation de Paul Bouchard, il milite au sein du Comité France libre de Québec et en deviendra le vice-président.

CHEVALIER, Willie (1911-1991)

Journaliste de tendance libérale, il est attaché au secrétariat du premier ministre Adélard Godbout en juillet 1941 et devient à la même époque le directeur de la propagande du Comité France libre de Québec.

COURCEL, Geoffroy Chodron de (1912-1992)

Officier d'ordonnance de Charles de Gaulle dans le gouvernement Reynaud, il accompagne le général à Londres le 17 juin 1940. Il s'illustre lors de la bataille d'El-Alamein et en Tunisie, puis retourne au service du général de Gaulle en juillet 1943.

D'ARGENLIEU, Georges Thierry (1889-1964)

Ancien militaire entré dans l'ordre des Carmes en 1920, il reprend le service au début de la guerre. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et rejoint la France libre à Londres. Il devient l'une des principales figures du mouvement.

DE GAULLE, Charles (1890-1970)

Militaire de carrière, sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense nationale dans le gouvernement de Paul Reynaud, il s'oppose à l'armistice. Le 18 juin 1940, il lance sur les ondes de la BBC un premier appel à la résistance et inaugure l'épopée de la France libre.

DE KONINCK, Charles (1906-1965)

Professeur d'origine belge, il enseigne la philosophie à l'Université Laval dès 1934 et occupe la charge de doyen de la Faculté de philosophie à partir de 1939. Il conseille régulièrement Auguste Viatte à propos de l'attitude à adopter devant la guerre.

DELOS, Joseph-Thomas (1891-1974)

Prêtre dominicain d'origine française, professeur de droit international et de sociologie à l'Université catholique de Lille, il enseigne la sociologie à l'École des sciences sociales de l'Université Laval à partir de 1940.

GARNEAU, René (1907-1983)

Journaliste, homme de lettres et critique littéraire, grand admirateur du poète Alain Grandbois, il est conservateur adjoint de la bibliothèque législative et directeur de la propagande du Comité France libre de Québec.

LÉVESQUE, Georges-Henri (1903-2000)

Prêtre dominicain, ancien étudiant en sciences sociales et politiques à Lille, il enseigne la philosophie économique à l'Université Laval dès 1935. Il y fonde trois ans plus tard l'École des sciences sociales, politiques et économiques.

MIRIBEL, Élisabeth de (1915-2005)

Traductrice-rédactrice au ministère français des Affaires étrangères, elle est affectée à Londres en janvier 1940. Elle rejoint le général de Gaulle quelques heures avant l'appel du 18 juin, dont elle tape le

texte à la machine. On l'envoie au Canada en août 1940 afin d'y recueillir des appuis pour la France libre.

PACREAU, Camille (v. 1891-?)

Professeur d'origine française, passionné de mycologie, il enseigne à l'Institut Thomas et siège pendant plusieurs années au comité de direction du Comité France libre de Québec.

PIERRENÉ, Jacques-Émile Martin-Prével dit (1892-1952)

Officier français de réserve, expert en chars d'assaut, il est nommé représentant officiel du général de Gaulle au Canada en mai 1941. « Pierrené » est le pseudonyme qu'il adopte, formé des noms de deux de ses quatre fils, pour protéger sa famille retenue en territoire occupé.

ROUMEFORT, Roger de (v. 1883-?)

Directeur général du Crédit foncier franco-canadien à Montréal, il fonde l'Assistance aux œuvres françaises de guerre en 1939. Il est le principal rival du docteur William Vignal pour la direction d'une éventuelle organisation gaulliste dans la métropole.

SAVARY, Alain (1918-1988)

Enseigne de vaisseau dans les forces navales françaises, il navigue déjà vers l'Angleterre lorsque le général de Gaulle prononce son appel à la résistance. Chef de cabinet de l'amiral Muselier, il accompagne le commandant Thierry d'Argenlieu au Canada au printemps 1941.

SIMARD, André (1900-1951)

Petit-fils de Félix-Gabriel Marchand, il est chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec et professeur à l'Université Laval. Il assiste sa conjointe Marthe dans la fondation du Comité France libre de Québec, et siège à son comité de direction.

SIMARD, Marthe (1901-1993)

Née en Algérie de parents français, elle épouse le docteur André Simard en 1932 et s'installe aussitôt à Québec avec sa fille, née d'un précédent mariage. Refusant la défaite française, elle fonde et préside le Comité France libre de Québec.

VANIER, Georges (1888-1967)

Vétéran de la Première Guerre mondiale et diplomate, il est nommé ministre auprès du gouvernement français en janvier 1939. Il représente symboliquement le gouvernement canadien auprès de Vichy et sera nommé ambassadeur auprès du Comité français de la libération nationale.

VIATTE, Auguste (1901-1993)

Professeur français d'origine suisse, humaniste chrétien intéressé à l'ensemble de l'espace francophone, il entre au service de l'Université Laval en 1933 pour y enseigner la littérature française. Il prêche une attitude conciliatrice entre vichystes et gaullistes canadiens.

VIGNAL, William (1888-?)

Médecin d'origine française, il est responsable du service de radiologie de l'Hôpital Saint-Luc. Président de l'Union nationale française de Montréal, il devient le premier représentant du général de Gaulle au Canada.

VILLENEUVE, Jean-Marie-Rodrigue (1883-1947)

Prêtre oblat, il devient archevêque de Québec en 1932 puis est élevé cardinal l'année suivante. Son épiscopat est marqué par la crise économique des années 1930 et par son appui à l'effort de guerre canadien. Ses positions rendent parfois difficiles ses relations avec les milieux nationalistes.

Avant-propos

La Seconde Guerre mondiale éclate le 1^{er} septembre 1939, lorsque l'Allemagne nazie envahit la Pologne. Personne n'est vraiment surpris, ni au Canada ni ailleurs. Depuis son accession au pouvoir en 1933, Adolf Hitler profite de la crise économique et de la colère du peuple allemand contre les conditions de l'armistice de 1918 pour nourrir les ambitions expansionnistes du parti nazi. En 1938, le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne et l'annexion des Sudètes avaient servi de prélude à un conflit plus vaste, inévitable.

La déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne annonce de nouveaux sacrifices. Les préoccupations des Canadiens se tournent rapidement vers le sort des fils partis volontairement au front et de ceux qui y seront peut-être envoyés de force. Car la conscription pourrait se révéler nécessaire comme en 1917, malgré la promesse contraire du gouvernement libéral de William Lyon Mackenzie King. Peu après le déclenchement de la guerre, cet engagement d'Ottawa permet aux libéraux emmenés par Adélard Godbout de vaincre Maurice Duplessis et de reprendre le pouvoir à Québec. Les libéraux fédéraux sont eux aussi réélus au printemps 1940. Les acteurs qui animeront la scène politique au cours des années suivantes sont maintenant connus des Canadiens.

Les citoyens français vivant au Canada sont, eux, en proie à une tout autre inquiétude. Ils redoutent que la France ne se trouve tôt ou tard sur le chemin de Hitler. Heureusement, l'armée française est considérée comme la meilleure au monde et la fameuse ligne Maginot, ce formidable système de fortifications et de défense qui protège la frontière française, est réputée infranchissable. En revanche, les millions de jeunes vies

fauchées dans l'enfer de la Grande Guerre, vingt ans plus tôt, ont fait de la France un pays de vieillards et d'infirmes. Dans la victoire comme dans la défaite, elle pourrait ne jamais se remettre de cet autre conflit mondial.

Les armées ennemies s'étudient nerveusement au cours des premiers mois de guerre. Puis l'armée allemande passe à l'offensive et attaque coup sur coup les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg en violant leur neutralité. À l'angoisse des Français s'ajoutent bientôt la stupeur et la consternation lorsque les Allemands contournent la ligne Maginot par le massif des Ardennes. Ils repoussent les Alliés jusqu'à Dunkerque, renversant tout sur leur passage. En quelques semaines, la chute de la France apparaît inéluctable. L'armée allemande entre dans Paris le 14 juin. Le président du Conseil, Paul Reynaud, refuse un armistice séparé et démissionne le 16. Le maréchal Philippe Pétain, héros de la bataille de Verdun, lui succède aussitôt. La défaite française sera bientôt consommée.

Les Français du Canada suivent à un océan de distance la chute brutale de leur pays. Certains se résignent, d'autres vont même jusqu'à s'en réjouir. Pour ces derniers, ce n'est pas la France qui est vaincue, mais bien la III^e République laïque, libérale et immorale. On espère que le vieux maréchal remettra de l'ordre dans la maison avec la « Révolution nationale » qu'il annonce.

D'autres refusent pourtant d'envisager l'écrasement de la civilisation française sous le joug nazi. Un appel à la résistance est lancé depuis Londres par un général peu connu, un certain Charles de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense nationale dans le dernier gouvernement Reynaud. L'épopée de la France libre se met en marche. Il y a désormais une alternative au maréchal Pétain et à son gouvernement, puisque des Français entendent poursuivre le combat depuis la capitale britannique. Sûrement, l'ancienne colonie d'Amérique du Nord pourra aussi jouer un rôle.

À Québec, où la communauté française ne compte pourtant qu'une centaine d'individus, le terreau est particulièrement fertile pour la naissance d'un mouvement d'appui au général de Gaulle et à la France libre. La capitale est un château fort libéral dans une province où prédomine un discours conservateur plus naturellement sympathique aux valeurs

incarnées par la Révolution nationale du régime Pétain. L'influence des députés libéraux fédéraux Ernest Lapointe et Charles Gavan Power, des libéraux d'Adélar Godbout à l'Assemblée législative et du maire Lucien Borne, lui-même un ancien candidat libéral défait, s'y fait sentir. À partir de Québec, puis de partout au Canada, des Français s'allient aux Canadiens français sensibles à leur cause pour la faire connaître.

C'est leur histoire oubliée qui est ici racontée, celle d'hommes et de femmes choqués par la défaite française de juin 1940 et décidés à passer à l'action. Le lecteur découvrira principalement trois grands protagonistes : Élisabeth de Miribel, jeune secrétaire du général de Gaulle ; Marthe Simard, fondatrice et présidente du Comité France libre de Québec ; et Auguste Viatte, professeur de littérature française à l'Université Laval.

On croisera également plusieurs autres acteurs de premier plan du mouvement gaulliste à Québec, dont le père Georges-Henri Lévesque et les journalistes Willie Chevalier, Pierre Chaloult et René Garneau, et des personnages familiers à tous, comme le jeune René Lévesque au début de sa carrière à la radio, l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry et le général de Gaulle lui-même.

Cette histoire est aussi celle de la communauté intellectuelle de Québec, rassemblée autour de professeurs européens comme Auguste Viatte et Charles De Koninck. Ces hommes, souvent mus par leurs convictions religieuses, ont trouvé chez quelques membres du clergé une oreille attentive au mouvement gaulliste. Contrairement à certaines idées reçues, les hommes d'Église ne prêchaient pas tous des sentiments pétainistes. Plusieurs membres de l'ordre des Dominicains, influencés par le philosophe français Jacques Maritain, ont ainsi participé à la résistance intellectuelle en prônant une société démocratique et laïque fondée sur le message de l'Évangile.

Mais cette histoire est avant tout celle d'êtres humains poussés à s'engager par un sens aigu du devoir et de la patrie, et dont les efforts sont tombés dans l'oubli après la Libération. La parole leur est ici redonnée, notamment par l'entremise de leurs journaux intimes et de leur correspondance. À travers ces témoignages se profilent conflits et dilemmes moraux,

amitiés et espérances, de même que l'action méconnue de personnalités féminines comme Élisabeth de Miribel et Marthe Simard, propulsées dans des sphères politiques et diplomatiques pourtant dominées par les hommes.

*
* *

Ce livre est le fruit de rencontres et d'heureux hasards. À l'automne 2000, Claude Hauser et Jean-Claude Viatte traversent l'Atlantique pour visiter Québec. Le premier, historien d'origine suisse, travaille à la publication du journal intime d'un compatriote, Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval dans les années 1930 et 1940. Le second, fils du professeur, revient sur les pas de son enfance. Tous deux cherchent à en savoir plus à propos du peintre Percyval Tudor-Hart, souvent cité dans le journal de Viatte. L'artiste habitait un vaste domaine anglais à Sillery, en banlieue de Québec, devenu musée en 1995. J'y occupe alors le poste d'historien-conservateur.

En répondant à leurs questions, j'apprends à mon tour que la Résistance française était active à Québec pendant la Seconde Guerre mondiale, à travers un comité d'appui au général de Gaulle et au mouvement France libre. Auguste Viatte s'y était semble-t-il impliqué, de même que Tudor-Hart et son épouse, Catherine Rhodes.

Voyant mon intérêt piqué, mes deux visiteurs me mettent sur la piste d'un ouvrage paru l'année précédente. Dans *Le Québec entre Pétain et de Gaulle: Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*, l'historien Éric Amyot étudie les rapports entre le Canada français et les deux France incarnées par le maréchal Pétain et le général de Gaulle en suivant l'évolution de l'opinion canadienne-française pendant toute la durée de la guerre. Un ouvrage fouillé, qui fait école. Quelques articles, dont ceux de Robert Arcand et de Paul M. Couture, ainsi qu'un chapitre du *De Gaulle et le Québec* de Dale C. Thomson, avaient auparavant abordé le thème du mouvement France libre au Québec. L'ouvrage d'Amyot, construit à partir d'une thèse de doctorat en histoire soutenue à l'Université McGill, pousse plus loin et offre une remarquable synthèse du sujet.

L'historien s'attarde principalement à la scène montréalaise, où quelques groupes de Français se disputent la gouverne d'une éventuelle organisation gaulliste. Quelques mots sont glissés à propos d'un « Comité France libre » créé à Québec à l'été 1940, dans la foulée de l'appel à la résistance du général de Gaulle. Il aurait été fondé et présidé par une femme, Marthe Simard, devenue trois ans plus tard la première femme parlementaire de France. Mais le livre d'Amyot n'en dit guère plus sur son parcours. Je ne tarde pas à comprendre pourquoi.

Intrigué, je pars à la recherche de Marthe Simard et constate rapidement que rien n'a été publié à son sujet, pas plus au Québec qu'en France. Comme moi, mes collègues historiens n'ont jamais entendu parler d'elle ni du quartier général canadien de la France libre installé dans sa maison du 59, rue D'Auteuil, dans le Vieux-Québec. Même Internet semble ignorer la première parlementaire de France, hormis quelques mentions laconiques. Ce silence attise ma curiosité. Mais il me faudra creuser plus loin.

La chose est plus aisée avec le professeur Auguste Viatte. La première moitié de son journal, publiée en 2001 par Claude Hauser, me permet d'en apprendre davantage à son sujet. Né en 1901 à Porrentruy, dans le Jura suisse, cet étudiant remarquable est fait docteur de l'Université de Fribourg dès l'âge de 20 ans. Sa thèse, consacrée au catholicisme chez les romantiques, lui ouvre les portes des études parisiennes dont il rêve. Il fréquente les milieux littéraires catholiques de la capitale et s'intéresse à la littérature comparée. Deux spécialistes en ce domaine, Fernand Baldensperger et Paul Hazard, codirigent la thèse d'État qu'il soutient à la Sorbonne en 1928. Les circonstances amènent ensuite Viatte à enseigner à l'Université Laval à partir de 1933, puis à entreprendre la rédaction du journal intime qu'il appelle ses « carnets ».

Je dévore ces pages d'où émane la sensibilité d'un intellectuel amoureux de la francophonie, doublé d'un humaniste chrétien. La suite du journal de Viatte me fait renouer en 2004 avec les acteurs de la vie intellectuelle et spirituelle de Québec, comme le philosophe belge Charles De Koninck, son plus proche ami. Marthe Simard y fait quelques apparitions. Mais rien, ou si peu, n'affleure de la vie privée de cette femme.

À ce groupe se joint Élisabeth de Miribel, jeune secrétaire du général de Gaulle envoyée au Canada en août 1940 afin d'y recueillir des appuis pour la France libre. Née le 19 août 1915 à Commercy, commune située dans la vallée de la Meuse, elle n'a que 25 ans lorsqu'elle entre au service du général de Gaulle à Londres et participe à la naissance de la France libre. Arrière-petite-fille du maréchal Patrice de Mac-Mahon, troisième président de la République, elle appartient à une famille de tradition catholique et s'engage très tôt dans les mouvements sociaux chrétiens.

Entre elle et Auguste Viatte se développe une profonde amitié dont l'homme, jeune veuf, semble attendre davantage. À défaut de retrouver Marthe Simard, je me rabats sur leur histoire. J'entreprends la transcription de dizaines de pages de correspondance échangées entre eux pendant la guerre, grâce à la collaboration exemplaire des Archives de la République et Canton du Jura, à Porrentruy. Mais je ne désespère pas d'en savoir plus sur Marthe Simard, bien que toutes mes démarches restent vaines. Au fil du temps, mon esprit vogue vers d'autres projets.

En 2007, un article du bulletin d'information des Français établis hors de France attire mon attention. Signé par Françoise Têtu de Labsade, professeure à l'Université Laval depuis 1967 et élue à l'Assemblée des Français de l'étranger, ce court texte m'en apprend plus. Un portrait prend forme, dont quelques lacunes sont comblées peu après.

La future fondatrice du Comité France libre de Québec est donc née le 6 avril 1901 à Bordj-Menaïel, une petite ville située à l'est d'Alger. Son père, Édouard Caillaud, est alors un jeune avocat français de 27 ans dont la famille vit en Algérie depuis quatre générations. Sa mère, Emma Paoli, âgée de 24 ans, est originaire de Corte, en Corse. Les premières années de vie adulte de Marthe Caillaud sont mouvementées. Elle perd son frère aîné, Paul, emporté par la grippe espagnole de 1918, puis son mari, Socrate Bastenti, qu'elle avait épousé en juillet 1920. La jeune veuve et sa fille Yahne, née en 1921, s'installent chez les Caillaud à Bougie, en Algérie. Elles les suivront à Douai, en France, où Édouard Caillaud est nommé juge d'instruction. En 1932, Marthe épouse un jeune médecin canadien-français, André Simard, et s'installe avec sa fille dans la résidence de

celui-ci, rue D'Auteuil à Québec. Elle y vit une existence paisible, jusqu'à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

Je m'empresse de contacter l'auteure de cet article, à la recherche de nouvelles pistes. M^{me} Têtu de Labsade me répond : la veille justement, elle partageait un repas avec la fille de Marthe Simard, dont la demeure est située à trois pâtés de maisons de chez moi, à Québec. Un signe, diront certains.

Je suis accueilli chez Yahne Mackenzie un jour de novembre 2007. Notre discussion me fait comprendre que si sa voix porte toujours l'accent de France, elle est résolument canadienne. C'est Éric Audet, l'arrière-petit-fils de Marthe Simard, qui conserve ses archives personnelles à Ottawa. Elles me sont bientôt ouvertes. Leur consultation, jumelée à celle de centaines de documents d'archives conservés en France, en Suisse et au Québec, a mené au présent ouvrage.

*
* * *

Ce projet a bénéficié de la collaboration et de l'aide de nombreuses personnes. En tout premier lieu, je souhaite remercier les familles des protagonistes, qui m'ont autorisé à raconter leur histoire et fourni de précieuses informations. Plus spécialement Yahne Mackenzie, Éric Audet, Jean-Claude Viatte, Thomas De Koninck et Colette Grenier-Chevalier.

Je remercie également tous les archivistes et techniciens des services d'archives qui m'ont assisté dans mes recherches, et plus particulièrement François Noirjean, des Archives de la République et Canton du Jura en Suisse, Bruno Fornasier, de la direction des Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes en France, et Martin Pelletier, de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec. Plusieurs autres personnes m'ont encore encouragé et aidé de diverses manières, notamment Claude Hauser, Françoise Têtu de Labsade, Robert Dubé, Réjean Lemoine et Joëlle Garriaud-Maylam, de même que mon ami et mentor Jean Provencher.

Je souhaite également exprimer ma gratitude à toute l'équipe de VLB Éditeur, qui m'a fait confiance en acceptant ce projet, et en particulier à Martin Balthazar, Alain-Nicolas

Renaud, Stéphane Berthomet et enfin à Sébastien Vincent, qui a cru à ce livre et s'en est fait l'ambassadeur auprès de l'éditeur. Ses conseils, commentaires et suggestions l'ont rendu meilleur, ainsi que ceux de mon précieux comité de relecteurs, composé de Jean-Marie Lebel, Frédéric Lemieux, Martin Pelletier et Pierre Vennat, que je remercie chaleureusement. Bien sûr, toute erreur de fait ou d'interprétation qui subsisterait demeure mon entière responsabilité.

J'ajoute à ces remerciements ceux qui reviennent de droit à ma famille et aux femmes qui partagent ma vie, ma conjointe Marie-Hélène et mes filles adorées, Emma et Lily Rose. Grâce à leur infinie patience et à leur appui, un conjoint et un père a pu s'enfermer plusieurs dimanches dans son bureau pour travailler à cet ouvrage.

Je dédie ce livre à mon père, Jean-Paul Smith, tombé gravement malade alors que j'amorçais tout juste ce projet en septembre 2007. Il est parti trop tôt, après un courageux combat. Celui-là est pour toi, papa. Tu me manques terriblement.

Frédéric Smith
Québec, octobre 2011

En juin 1940, la France capitule devant l'Allemagne nazie. Depuis Londres, la voix d'un général inconnu, Charles de Gaulle, s'élève pour inviter ses compatriotes à poursuivre le combat. C'est la naissance de la France libre. Le 1^{er} août, de Gaulle lance un appel particulier au Canada français : «L'âme de la France cherche et appelle votre secours», dit-il alors, «parce que le destin a fait du Canada la terre d'union de l'Ancien et du Nouveau Monde.»

Marthe Simard, une jeune Française établie à Québec, met sur pied un comité d'appui au mouvement gaulliste. Avec l'aide de son mari canadien-français, elle s'entoure de quelques journalistes, religieux et intellectuels, dont le professeur franco-suisse Auguste Viatte. Dans la maison des Simard, au cœur du Vieux-Québec, ils organisent l'aide aux soldats, participent à la propagande gaulliste et anti-vichyste et accueillent les représentants de la France libre de passage au Canada. Remarquée grâce aux rapports enthousiastes d'Élisabeth de Miribel, jeune envoyée du général, Marthe Simard fera une brève carrière politique à Alger puis à Paris. Les historiens perdront ensuite la trace de celle qui fut pourtant la première femme parlementaire de France.

À l'aide des archives personnelles de Marthe Simard et de sources canadiennes, françaises et suisses, Frédéric Smith redonne la parole aux principaux animateurs du Comité France libre de Québec. On découvre ainsi un épisode étonnant des échanges diplomatiques et intellectuels entretenus entre une France aux abois et un Québec en devenir.

Frédéric Smith est historien et chargé de projets à la Commission de la capitale nationale du Québec, où il coordonne divers projets de commémoration, d'interprétation et de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de la ville de Québec. Il a publié *Domaine de Maizerets* (Éditions de l'Homme, 2005), *Parc du Bois-de-Coulonge* (Fides, 2003) et *Cataraqui: histoire d'une villa anglaise à Sillery* (Publications du Québec, 2001).